

Lettres de Paris

Paquerette Villeneuve

Volume 48, numéro 193, hiver 2003–2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (2003). Lettres de Paris. *Vie des arts*, 48(193), 24–25.

Des Montréalais sur la butte Montmartre

EN JUIN 2003,

**À DEUX PAS DU BATEAU-LAVOIR
OÙ PICASSO VÉCUT SES ANNÉES
DE BOHÈME, ONT ÉTÉ EXPOSÉES
LES ŒUVRES DE CINQ ARTISTES
QUÉBÉCOIS, SOIT SYLVAIN
BOUTHILLETTE, ELIANE
EXCOFFIER, DAVID LAFRANCE,
MARC SÉGUIN ET MAX WYSE,
TOUS RÉSIDANTS DE
MONTREAL, UNE VILLE OÙ,
COMME L'EXPLIQUE STÉPHANE
AQUIN DANS LA PRÉFACE
DU CATALOGUE, « ON EST
EN MÊME TEMPS AU CENTRE
DU MONDE ET EN RETRAIT
DE SES PRESSIONS ».**

Ces artistes ont été conviés en France par la Fondation MontmArtFund, qui semble avoir le goût du risque puisqu'ils en étaient presque tous à leur première exposition dans ce pays. C'est lors d'un événement consacré à la « jeune figuration », organisé par Marc Séguin dans un espace du boulevard Saint-Laurent, que deux membres actifs et à la tête de la Fondation MontmArtFund, Michèle et Roland Worms, ont été conquis. Parisiens séduits par le Québec, ses lieux, ses gens, ses attitudes, ils ont voulu, avec cette exposition, donner forme à leur intérêt.

Tout au long des salles, les œuvres entretenaient un dialogue dont la fraîcheur a ravi les habitants du quartier, heureux de renouer, grâce à la présence de l'art contemporain, avec l'un des meilleurs aspects de ce coin de Paris, parfois sacrifié à un exotisme de pacotille. Une jeune femme a contemplé en silence une toile de Marc Séguin. « Je n'ai rien vu de plus impressionnant de toute ma vie », a-t-elle avoué à l'artiste. Les autres toiles de Séguin tournent autour du regard du fou : tendance humaine poussée à son paroxysme où l'artiste semble résister à la peinture. Il traite la toile comme une surface sur laquelle coller une réalité semblable à une photo retouchée, comme si elle le menaçait dans sa recherche d'un langage.

Chez Sylvain Bouthillette, le corbeau apparaît aussi, mais davantage comme symbole d'humour, d'insolence, cravachant couleurs et formes et déchantant les techniques telles que l'impression

à jet d'encre et l'aérosol, pour y insérer sa vision personnelle qui n'est pas sans évoquer l'écriture, les poèmes éclatés.

Les fusains d'Eliane Excoffier, inspirés de ses recherches en photographie, nous montrent un corps féminin dont la tête a disparu. Ce corps s'articule autour d'une nudité totale, vulnérable, sans identité mais tout entière portée par son sexe, symbole de consentement absolu dont l'objet est indéterminé, qui ne s'accompagne d'aucun espoir.

Quant à David Lafrance, c'est à l'aide de couleurs vives qu'il décline des têtes à la Rouault, des huiles avec glacis, des visages en médaillon ou en encadré rendus figuratifs par d'impressionnantes masses de couleur.

Max Wyse propose un voyage dans son imaginaire quelque peu surréaliste. Poitrail ouvert sur une cage thoracique où évoluent des poissons-serpents : bras transpercés, traces de sang, oiseaux sortant du torse coupé ou sautillant dans un espace bleu insitué.

Tous en sont aux débuts d'un cheminement dont l'avenir révélera peut-être la complexité. « De nombreux artistes du quartier sont venus nous proposer des échanges d'ateliers », de dire Sylvain Bouthillette. Et une bonne dizaine d'œuvres ont été acquises par des collectionneurs. À cet égard, une collaboration avec la Fondation MontmArtFund peut s'avérer particulièrement avantageuse. En effet, aucune commission n'est retirée des profits de la vente des œuvres et, à la fin de toute exposition, la fondation achète au moins une création de

chaque exposant, leur permettant ainsi d'entrer dans une prestigieuse collection.

LA FONDATION

« Aider dans leur travail les artistes créateurs est une tradition familiale bien ancrée chez nous » déclare Michelle Worms, fière de prendre la relève. Elle précise : « La MontmArtFund, forme qu'elle a prise pour notre génération, est encore toute jeune ; on tâtonne, on se cherche, on marche au coup de cœur. À la lumière de l'expérience acquise depuis l'ouverture de la galerie à Montmartre, on se dirige surtout vers la constitution d'une collection cohérente de haut niveau, dont la réputation servira aux artistes que nous défendons. »

En ce qui concerne *Montréal-Montmartre 2003*, Michelle Worms conclut : « Nous avons programmé l'exposition pour 15 jours seulement. » Même si les engagements des uns et des autres n'ont pas permis de prolonger l'exposition, l'aventure s'est avérée fort positive pour tous les partenaires concernés.

Paquerette Villeneuve

La Bibliothèque nationale de France reçoit **Soulages**

PENDANT TOUT L'ÉTÉ 2003, LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE A PRÉSENTÉ UNE EXPOSITION CONSACRÉE À **SOULAGES** : **L'ŒUVRE IMPRIMÉ**. ELLE COMPRENAIT LA TOTALITÉ DU TRAVAIL DE L'ARTISTE EN CE DOMAINE. CETTE MANIFESTATION ORIGINALE AVAIT POUR BUT DE CONSACRER UNE DÉMARCHE CREUSÉE EN PROFONDEUR PLUTÔT QUE SURMULTIPLIÉE PUISQUE, CONTRAIREMENT À UN **ALECHINSKY** OU À UN **TAPIES**, L'ŒUVRE IMPRIMÉ DE **SOULAGES** NE DÉPASSE GUÈRE LA CENTAINE DE PIÈCES.

QUELQUES REPÈRES

Monté à Paris alors qu'il avait déjà 27 ans, Soulages contribuera à la résurgence d'une créativité nourrie aux ruptures brutales qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Aux premiers grands moments de sa carrière, son vocabulaire s'apparentera à celui d'un Franz Kline pour évoluer, aux yeux de qui était familier de l'expressionnisme abstrait américain, vers un esthétisme européen nettement moins radical. La personne qui m'accompagnait, Danielle, fille aînée de Marcelle Ferron, trouvait cependant au jeu des noirs pleins récents « un effet dramatique proche des derniers tableaux, si angoissés, de Borduas », créateur qui ne reculait devant aucun diktat de l'intuition. En parcourant les salles, on devinait aussi combien l'artiste a été fidèle au paysage sévère et dénudé du Centre de la France, sa région d'origine. La force de cette figuration sous-jacente en fera l'homme d'un seul et permanent regard.

SOULAGES CHEZ LACOURIÈRE

La visite commence avec la série des gravures sur cuivre entamée à l'aube des années cinquante à l'invitation de Madeleine Lacourrière, responsable



Eau-forte no XVIII, 1962
64,5 x 49 cm

de cet atelier parisien où beaucoup de Québécois ont reçu leur formation. Soulages s'est lancé sans a priori dans l'aventure pour lui nouvelle, attentif à dépister les secrets de l'acide et à jouer avec les surprises impossibles à programmer que réserve cette technique. « Le dialogue avec le papier m'a intéressé dès le départ. Les formes obtenues en quelques minutes pourraient être celles que font les siècles sur une matière. C'était un peu le temps piégé par une matière », confie-t-il à Pierre Encrevé au cours de l'entretien qui figure au catalogue. Soulages s'en tint d'abord à la gravure d'interprétation. Heureusement pour peu de temps car cette approche ne consiste qu'en la transposition

d'une image première et non du corps à corps avec la technique, qui deviendra bientôt prépondérant. Ainsi naquirent des œuvres aux formes hiératiques qu'on dirait inspirées de la calligraphie chinoise; une écriture où forme et sens naissent l'un de l'autre. À quoi viendra s'ajouter, comme une patine, le mordoré des cuivres. De la même manière, Soulages va explorer la sérigraphie et la lithographie.

En regroupant les œuvres de ce type avec les eaux-fortes, l'exposition permet au visiteur de mieux percevoir la multiplicité des champs d'exploration offerts à l'œuvre imprimé. D'autant plus que Soulages interroge chaque médium jusqu'à en dévoiler les moindres ressources, dont il modulera à l'extrême les effets. On le sent, tout au long de ce parcours, d'une curiosité passionnée.

UN CATALOGUE UTILE

Soulages se révèle aussi bon pédagogue. Avec sa carrure – il semble taillé dans le roc de son Rouergue natal –, on ne s'étonne pas qu'il parle de ses outils de travail avec la respectueuse minutie du paysan. Dans le catalogue, une réalisation très soignée du département des publications de la Bibliothèque nationale, la façon

dont il décrit les techniques équivaut à une véritable initiation et peut totalement servir de référence.

SOULAGES ET MONTRÉAL

On se souviendra de la rétrospective *noir sur noir*, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal en 1996. De plus, les familiers du Festival international du Film sur l'Art auront découvert les merveilleux vitraux de l'Abbatiale de Conques, église sauvée de l'abandon par les soins de Prosper Mérimée et devenue maintenant un des points d'arrêt favoris des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Paquerette Villeneuve

SOULAGES : L'ŒUVRE IMPRIMÉ
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DE FRANCE
DU 28 MAI AU 31 AOÛT 2003